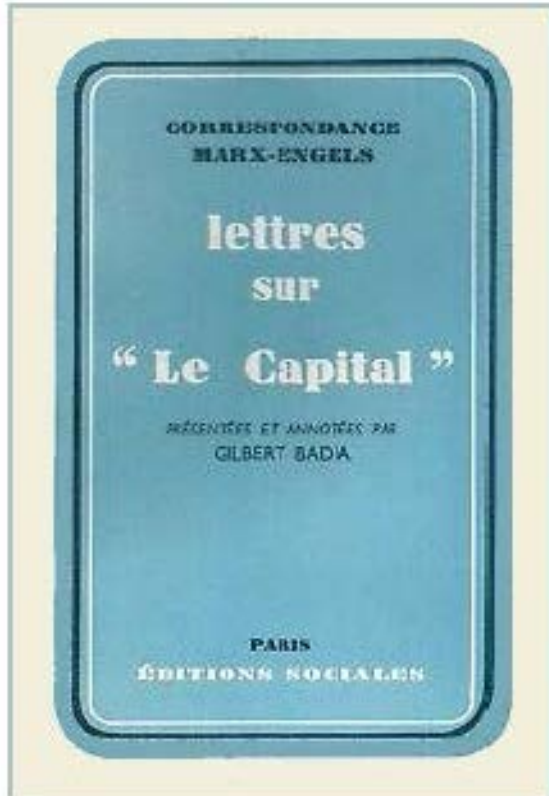


11 juillet 1868.



... Je vous remercie beaucoup de vos envois. N'écrivez **surtout pas** à Faucher¹. Sinon, ce Mannequinpiss² ferait bien trop l'important. Tout ce qu'il aura obtenu, c'est que, s'il paraît une seconde édition³, je donnerai à Bastiat, dans le passage en question sur la **grandeur de la valeur**, quelques coups bien mérités. Si cela n'a pas encore été fait, c'est parce que le volume III⁴ doit contenir un chapitre spécial et détaillé sur ces Messieurs de l'« économie vulgaire ». Ils trouveront d'ailleurs naturel que Faucher et consorts fassent découler la « valeur d'échange » de leurs propres gribouillages, non de la **masse de force de travail dépensée**, mais de l'**absence de cette dépense**, c'est-à-dire du « **travail épargné** ». Et cette « découverte », si bien venue pour ces Messieurs, le digne Bastiat ne l'a même pas faite lui-même, il s'est borné à la « copier », comme il en a l'habitude, sur des auteurs beaucoup plus anciens. Naturellement, Faucher et consorts ignorent tout de ses sources.

En ce qui concerne le *Centralblatt*⁵, notre homme fait la plus grande concession possible, en reconnaissant que, si le mot valeur veut dire quelque chose, on doit bien adopter mes conclusions. Le malheureux ne voit pas que même si, dans mon livre, il n'y avait pas le moindre chapitre sur la « valeur », l'analyse des rapports réels, que je donne, contiendrait la preuve et la démonstration du rapport de valeur réel. Le bavardage sur la nécessité de démontrer la notion de valeur ne repose que sur une ignorance totale, non seulement de la question dont il s'agit, mais aussi de la méthode scientifique. N'importe quel enfant sait que toute nation crèverait, qui cesserait le travail, je ne veux pas dire pour un an, mais ne fût-ce que pour quelques semaines. De même cet enfant sait que les masses de produits correspondant aux

1. Voir lettre précédente.

2. Comme dans la lettre précédente nous avons respecté l'orthographe de Marx.

3. Du Livre I^{er} du Capital.

4. Il s'agit des *Théories sur la plus-value* dont Marx voulait faire le tome III de son livre.

5. Marx fait allusion à un compte rendu du *Capital* paru dans le *Literarisches Centralblatt*, n° 28, Leipzig, 1868.

divers besoins exigent des masses différentes et quantitativement déterminées de la totalité du travail social. Il est self-evident [Il va de soi] que cette **nécessité** de la **répartition** du travail social en proportions déterminées n'est nullement supprimée par la **forme déterminée** de la production sociale : c'est la façon dont elle se manifeste qui peut seule être modifiée. Des lois naturelles, par définition, ne peuvent pas être supprimées. Ce qui peut être transformé, dans des situations historiques différentes, c'est uniquement la **forme** sous laquelle ces lois s'imposent. Et la forme sous laquelle cette répartition proportionnelle du travail se réalise, dans un état social où la structure du travail social se manifeste sous la forme d'un **échange privé** de produits individuels du travail, cette forme, c'est précisément la **valeur d'échange** de ces produits.

Il appartient précisément à la science de développer **comment** agit cette loi de la valeur. Si l'on voulait donc débiter en « expliquant » tous les phénomènes qui en apparence contredisent la loi, il faudrait pouvoir fournir la science **avant** la science. C'est justement l'erreur de Ricardo, qui, dans son premier chapitre sur la valeur, suppose **comme données** toutes les catégories possibles, qu'il faut d'abord expliquer, pour montrer ensuite leur conformité à la loi de la valeur.

Il est vrai que l'**histoire de la théorie** prouve d'autre part, comme vous l'avez supposé avec raison, que la conception du rapport de valeur **a toujours été la même**, plus ou moins claire, tantôt estompée d'illusions, tantôt mieux définie scientifiquement. Comme le processus de la pensée émane lui-même des conditions de vie, et est, lui-même, un **procès de la nature**, la pensée, en tant qu'elle appréhende réellement les choses, ne peut qu'être toujours la même, et elle ne peut se différencier que graduellement, selon la maturité atteinte par l'évolution, et donc aussi selon la maturité de l'organe qui sert à penser. Tout le reste n'est que radotage.

L'économiste vulgaire ne soupçonne même pas que les rapports réels de l'échange quotidien et les grandeurs des valeurs ne peuvent **être immédiatement identiques**. L'astuce de la société bourgeoise consiste justement en ceci, qu'à priori il n'y a pas pour la production de réglementation sociale consciente. Ce que la raison exige et ce que la nature rend nécessaire, ne se réalise que sous la forme d'une moyenne agissant aveuglément. Et alors l'économiste vulgaire croit faire une grande découverte, lorsque, se trouvant devant la révélation de la connexité interne des choses, il se targue avec insistance que ces choses, telles qu'elles apparaissent, ont un tout autre aspect. En fait, il tire vanité de son attachement à l'apparence qu'il considère comme la vérité dernière. Alors, à quoi bon encore une science ?

Mais il y a dans cette affaire un second arrière-plan. Une fois

qu'on a vu clair dans ces rapports internes, toute croyance théorique en la nécessité permanente de l'état de choses actuel s'effondre, avant que l'effondrement n'ait lieu dans la pratique. Les classes dominantes ont donc dans ce cas un intérêt absolu à pérenniser cette confusion et ce vide de pensée. Et sinon pourquoi donc paierait-on ces sycophantes bavards, eux qui, dans le domaine scientifique, n'ont d'autre atout en mains que d'affirmer qu'en économie politique on ne doit absolument pas réfléchir ?

Cependant, *satis superque* [c'est assez et plus qu'assez]. En tout cas, ceci prouve à quel point ces calotins de la bourgeoisie sont dégénérés, puisque des ouvriers et même des fabricants et des commerçants ont compris mon livre et y ont vu clair, alors que ces « **docteurs de la loi** » (!) se plaignent de ce que j'augure trop bien de leur intelligence...